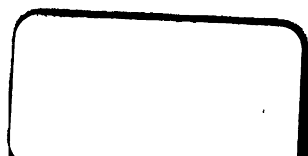
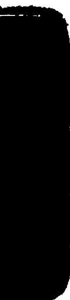
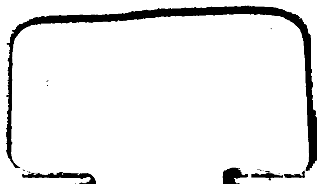

WIDENER
HN U7BJ L







Rivière,

ANTIQUITÉS DU MIDI

TOMBEAU

D'Ἀιγιδιος (SAINT GILLES)

récemment découvert

DANS LA CRYPTE DE LA VILLE

DONT IL FUT LE FONDATEUR

ET DONT IL EST LE PATRON

MARSEILLE

IMPRIMERIE Ve MARIUS OLIVE, RUE PARADIS, 68.

1866

TOMBEAU

D'Αἰγίδιος (SAINT GILLES)

Dans un siècle soi-disant de liberté et de progrès, où l'Etat est tout, le citoyen, la cité, la province même rien, où l'on ne peut faire le moindre réglement de police, réparer une église de village, un chemin, un pont, sans que le gouvernement intervienne, avec d'interminables formalités, par des hommes de son choix, maires, sous préfets, préfets, agens-voyers, architectes, ingénieurs, ministres même et conseil d'Etat.... il me paraît opportun de saisir l'occasion que m'offre la récente découverte du tombeau d'un saint ermite, pour montrer, par son exemple, ce que pouvait, ce qu'à fait ou préparé, dans des

[illegible]

TOMBEAU

[illegible]

Dans un siècle [illegible]
où l'État est tout. [illegible]
même rien. [illegible]
ment de palme. [illegible]
chemin, un pont. [illegible]
vienne, avec d'[illegible]
mes de son choix. [illegible]
agens-voyers, architectes, [illegible]
et conseil d'État... [illegible]
l'occasion que [illegible]
beau d'un saint ermite [illegible]
ple, ce que pouvait [illegible]

temps dits de servitude et d'ignorance, un simple particulier, étranger, inconnu, sans fortune, sans autre prestige que ses vertus, sa piété, sa charité, son abnégation.

Vers la fin du VII[e] siècle, Ἀιγιδιος, Athénien de haute condition, mais d'une vertu plus grande encore, distribua toute sa fortune aux pauvres, après la mort de ses parens, et s'exila volontairement.

Ne pouvant supporter le spectacle dégoûtant de la corruption et des turpitudes du Césarisme ignoble et de plus en plus dégradant du Bas-Empire, sous lequel gémissait sa patrie, il prit le bâton de pèlerin, vint se réfugier dans le midi des Gaules et s'établit au milieu des forêts, pour s'y livrer aux plus rudes austérités, d'abord dans une grotte (1) près du Gardon où résidait déjà un de ses compatriotes (Φεροδεμος) depuis évêque d'Avignon sous le nom de saint Vérédème ; ensuite, seul dans la forêt Godesque, (2) au midi de Nîmes.

Sa réputation de sagesse et de sainteté s'étendit au loin. Vamba, roi des Wisigoths, surnommé, comme ses prédécesseurs, Flavius, à qui appartenait cette forêt, vînt le visiter.

(1) Vénérée encore sous le nom de Baouma dé San-Frédémé.

(2) Silva Gothorum, en latin ; Selvo Godesco, en patois.

Frappé de sa rare distinction, de sa supériorité morale et intellectuelle, et touché de sa sainteté, ce prince lui donna, en toute propriété, la portion de cette forêt, appelée depuis lors la Vallée Flavienne, en souvenir du donateur, pour y établir un monastère sous la règle déjà célèbre de saint Benoît.

Cet établissement prospérait quand les Sarrasins, ayant envahi ces contrées, vinrent le saccager.

Le saint ermite, après avoir pourvu à la sûreté de tous ceux qui s'étaient placés sous son patronage, alla trouver Charles-Martel, à Orléans, eut avec lui de longues conférences. Ce chef à demi barbare, mais intelligent, en profita pour lui-même et pour la direction politique à donner à ses descendans, dont il préparait dès lors les hautes destinées: son fils Pepin et surtout son petit fils Charlemagne devaient bientôt justifier ses prévisions.

Après l'expulsion des Sarrasins, saint Gilles obtint de Charles-Martel, avec la confirmation de la donation de Vamba (1), des secours pour restaurer son monastère où il mourut le 1er septembre, entre les années 720 et 726.

Egidius, comme on l'appelait alors, avait fait hommage de sa concession au Pape, afin de soustraire, autant qu'il dépendait de lui, ses moines et les popu-

(1) La surface ainsi concédée était de plusieurs milliers d'hectares.

ations qui se plaçaient sous son *égide*, à la domination capricieuse et rapace des chefs très peu civilisés qui dominaient, tour à tour, dans ces temps de troubles.

Maître alors de donner aux colons, qui se groupaient autour du monastère, le régime qui lui paraissait le plus convenable et inspiré par le précepte divin qui ordonne le respect de la propriété d'autrui, il n'eut garde de porter atteinte au plus grand de tous les biens de ce monde, la liberté; il ne lui vint pas, non plus, la pensée qu'on puisse, en conscience, ravir à une cité, pas plus qu'à un particulier, le droit naturel de gérer ses affaires comme elle l'entend et de choisir celui ou ceux qui doivent la représenter pour cette gestion (1).

Les règlemens qu'il établit paraîtraient, aujourd'hui, ultrà-démocratiques et inconciliables avec l'ordre public; cependant, ils subsistèrent, avec les modifications que le temps y avait apportées, naturellement, jusqu'à la révolution. La cité était administrée souverainement par des consuls élus par les notables,

(1) Se conformant en cela aux stipulations de la bulle d'acceptation, par Benoît II, de la donation, en date du 6 des kalendes de mai (26 avril 685) où il est dit : « Nous voulons que ce lieu et toutes ses dépendances demeurent toujours libres et jouissent de la paix, etc. »

qui s'assemblaient toutes les fois qu'ils le jugeaient convenable, délibéraient et prononçaient librement sur toutes les affaires.

Sous un régime aussi paternel, aussi véritablement libéral, vint bientôt se réfugier une nombreuse population. La vallée Flavienne compta, d'après la tradition, quelques siècles après, jusqu'à 30,000 feux (trigenta millia focorum, disent de vieilles chroniques.)

De plus, les Templiers y eurent de grands établissemens. Après eux, l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem y installa un des grands prieurés de la langue de Provence, le plus ancien, le plus important de tous, car 54 commanderies en dépendaient.

Le peuple de Saint-Gilles reconnaissant édifia, autour du tombeau de son patron, la magnifique crypte qui existe encore, mais mutilée et dépouillée des ornemens qu'y avaient prodigué la piété des habitans et la ferveur des pèlerins qui, de toutes les contrées de l'Europe, y affluaient.

La dévotion à ce saint ermite s'étendit promptement. Après sa mort, de nombreuses églises lui furent dédiées, non-seulement en France, mais en Espagne, dans la Grande-Bretagne, dans les Flandres, en Allemagne, en Hongrie, etc.

Egidius avait-il trouvé dans la pureté et la rectitude de ses sentimens, dans sa piété aussi vive que profonde, les lumières qui l'avaient éclairé pour la fondation de son œuvre, ou bien les avait-ils puisées

dans les traditions de sa famille qui remontait, dit-on, aux époques les plus glorieuses de l'ancienne Grèce ? On ne peut, à cet égard, que faire des conjectures.

Mais il semble que ce nom 'Αεγιδιος soit un surnom mérité par lui ou par les siens qui auraient été considérés, par leurs concitoyens, comme une *égide* dans le danger, de même que celui de son compatriote et ami ψεροδεμος, semble signifier soutien du peuple.

Quoi qu'il en soit, la vénération pour ce saint patron, l'admiration pour ses œuvres fut telle et s'est si bien maintenue que le peuple de Saint-Gilles lui donna et lui donne encore, le nom de Grand, qu'aux yeux des gens de bien et des sages, il a certainement mieux mérité, par ses œuvres, que ces impitoyables tueurs d'hommes ainsi qualifiés par la lâcheté et la servilité de leurs contemporains, pour avoir conquis de vastes Etats, c'est-à-dire pour avoir fait verser des torrens de sang humain, dévasté un grand nombre de provinces, bouleversé le monde, en détruisant partout la liberté.

Quoique la cité de Saint-Gilles ait successivement passé de la domination directe du Saint-Siége, sous celle des comtes de Toulouse et des rois de France, elle n'en resta pas moins en possession de la plupart des libérales institutions qu'elle devait à son saint patron ou à ses successeurs. Elles y furent conservées traditionnellement; plusieurs même sont consignées dans un recueil en patois intitulé : *Coustumos et*

leys de la villo de Saint-Gilly... Aussi a-t-elle toujours subi impatiemment les servitudes révolutionnaires et s'y est-elle soustraite, autant qu'elle l'a pu. Encore aujourd'hui, elle n'a pas d'octroi, c'est la seule ville de France, d'une population dépassant six mille âmes, qui ait su échapper à cette dure servitude.

Telle était l'espèce d'autonomie dont jouissait encore cette cité jusqu'à la révolution que, lors de la peste de Marseille (1720), son conseil put, sans demander l'agrément d'aucune autorité, organiser une garde civique, pour interdire le passage du Rhône aux Provençaux pestiférés, faire des règlemens sanitaires, imposer une quarantaine (1) à ceux qui obtenaient la permission de franchir le fleuve.

Sous les nouveaux régimes, la peste eût traversé le Rhône, envahi non-seulement Saint-Gilles mais tout le Languedoc; on eût répondu aux *encroûtés* qui auraient voulu lui barrer le passage : « *laissez faire*, « *laissez passer* ; tout, excepté le vin et les pro- « duits agricoles à qui il faut imposer de ruineuses « quarantaines partout ; César est libre échan- « giste. » Ce César ce n'est ni un roi, ni un em-

(1) Une terre à blé, auprès du Rhône, qui appartenait à un membre de ma famille, était le lieu où on la subissait, et porte encore le nom de quarantaine.

pereur, mais un pouvoir irresponsable, absolu, omnipotent, qui sait tout, qui voit tout, qui pèse sur tout... la Centralisation.

Cependant, il n'existe pas en France, de cité où l'esprit conservateus et monarchique ait jeté de plus profondes racines qu'à Saint-Gilles, malgré les institutions démocratiques qu'elle devait à son saint fondateur, depuis près de onze cents ans.

Chose remarquable, les pays où l'antipathie pour le Césarisme et l'attachement aux libertés municipales étaient le plus prononcés, ont été précisément ceux où le culte de cet humble solitaire, qui avait vécu dans un coin reculé d'une forêt gauloise, se propagea le plus.

Au Midi, l'Espagne; à l'Ouest, la Bretagne et les Iles Britanniques ; au Nord, la Flandre, les villes Anséatiques, la Pologne ; à l'Est, la Hongrie, etc.

Cet esprit largement libéral d'Egidius semble s'être perpétué dans la cité qu'il avait fondée et dans les sentimens des saints abbés qui s'y sont succédé.

Cinq cents ans après lui, nous y trouvons Guy-Fulcodi, depuis pape sous le nom de Clément IV, qui passait pour le premier jurisconsulte de son temps, et qui fut, avant d'être pape, le conseil, le secrétaire de saint Louis et toujours son ami. C'est lui probablement qui avait, sinon rédigé, du moins inspiré *les établissemens de saint Louis*, un des monumens de notre ancienne législation, les plus remarquables, le plus important, sans contredit, depuis

les capitulaires de Charlemagne, petit-fils du prince qui avait si hautement apprécié les enseignemens d'Egidius (1).

L'amitié de saint Louis pour Guy-Fulcodi et sa vénération pour saint Gilles valurent, à la ville dont il était le patron, les séjours prolongés que fit ce grand roi dans son abbaye, et l'érection, au-dessus de la crypte, de sa magnifique basilique, un des plus beaux monumens de l'art romano-byzantin, dont les restes, si souvent, si sauvagement mutilés, font encore l'admiration de ceux qui les visitent (2).

Une autre illustration est sortie du monastère de la vallée Flavienne. Julien de la Rovère, pape sous le nom de Jules II, en avait été l'abbé; mais Italien de race, il fut constamment l'adversaire de la France et de son roi Louis XII, tandis que Clément IV, Français de cœur autant que de naissance, après avoir perfectionné la législation de sa patrie, contribua puissamment à l'élévation d'un Français, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, sur le trône de Sicile.

(1) Tous les journaux ont reproduit, l'an dernier, le beau discours de rentrée de la cour de cassation consacré tout entier à l'éloge de ce code du saint roi.

(2) Selon M. Mérimée « son portail est le nec plus ultra de l'art byzantin. »

C'est aussi de saint Gilles qu'est datée l'ordonnance de saint Louis (juillet 1254) que l'on considère comme le plus ancien monument où le tiers-état ait été appelé à délibérer sur les affaires d'intérêt public.

Par ce court exposé, on voit que la découverte du tombeau de saint Gilles n'est pas seulement d'une grande importance sous le rapport religieux, mais d'un intérêt véritablement national.

On la doit au zèle actif, intelligent, infatigable du vénérable curé de la paroisse dont il est le patron.

La belle crypte, au milieu de laquelle il a été trouvé, devrait être dignement restaurée aux frais de l'Etat, et le tombeau lui-même, rendu digne du grand saint qui y a été déposé, il y a plus de mille ans.

Enfin, un monument devrait être élevé, dans cette cité, au grand jurisconsulte et homme d'Etat qui y a vu le jour, au saint Pape qui, sans cesser d'être dévoué à sa patrie, a honoré le trône pontifical par ses vertus et son désintéressement absolu pour lui et pour les siens, qu'il laissa dans l'honorable mais modeste position où ils étaient avant son avénement.

Baron de Rivière.

Marseille. — Imp. V. Marius OLIVE, rue Paradis, 68.